

Rosaire et celui du S. Rosaire parce que je fais celui de S. Dominique. Le Rosaire est à Dominique et l'éloge du saint, le plus savant et le plus pompeux, où l'exposition de cette vérité ne tiendrait pas la plus large place serait un éloge incomplet et tronqué. Le Rosaire s'identifiera tellement à l'Ordre que nous entendrons plus tard le révérendissime père Monroy, Maître Général, dire qu'il est sa fleur la plus belle et que les charmes et les splendeurs de l'Institut disparaissent quand cette fleur commence à s'étioler mais que sa revivance attire sur lui la rosée du ciel.

Mais reprenons notre narration en revenant à la personne même de Dominique, après avoir loué comme il était juste de le faire sa grande et pieuse œuvre de l'établissement et de la dévotion du S. Rosaire.

Dominique rentra à Toulouse en l'année 1214 après la prise de cette ville sur les hérétiques par le comte de Montfort. Son intention en y venant, était d'y poser la première pierre de l'édifice religieux qui, depuis longtemps, faisait l'objet de ses méditations au milieu même des travaux incessants de son apostolat dans le Languedoc, cet édifice que le Pape verra plus tard en songe sous la forme d'une colonne inébranlable sur laquelle repose l'édifice plus vaste de l'Eglise toute entière. Il fut reçu avec de grandes démonstrations de joie par Foulques, Evêque de Toulouse, ainsi que par le comte de Montfort ; un pieux citoyen, Pierre Cellani, dont le nom mérite d'être mentionné avec des sentiments de profonde gratitude, mit à sa disposition et à la disposition de ses disciples sa propre maison, très large, avec toutes ses dépendances, ce qui lui fit souvent répéter ces paroles où sa gloriole méridionale et inoffensive prenait de petits acomptes sur la récompense future : "Ce n'est pas l'Ordre qui m'a reçu chez lui, c'est moi qui ai reçu l'Ordre chez moi." Les compagnons de Dominique étaient au nombre de six, portant l'habit des chanoines réguliers de la cathédrale d'Osma. Ces six religieux avec leur supérieur, premiers novices d'un Ordre puissant, étaient comme sept nouveaux Sacrements, comme sept fontaines de grâces s'échappant des bords mêmes de leur blanche robe saturée par la sainteté de leur vie ; car du jour même, dit Malvenda, où ils s'établirent à Toulouse, ils se conformèrent à des règles religieuses